

**Vivreensemble**

**LE BON TEMPS DÉCOLONIAL**

**GÉRARD BIARD**

L'universalisme, c'est un truc de Blancs. Cette thèse, soutenue par les militants et intellectuels « décoloniaux », mais aussi par une partie non négligeable de la gauche, est, si on la prend au pied de la lettre, difficilement contestable. Le principe affirmant que l'espèce humaine est une et que les droits politiques et sociaux s'appliquent à toutes et à tous, quels que soient le sexe, l'ethnie, l'origine, la culture ou la religion, a bien été théorisé par des Blancs. En l'occurrence, les penseurs des Lumières, qui ne comptaient, en effet, pas beaucoup de « racisés » en leur sein. L'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle était très, très, très majoritairement blanche, personne ne le conteste.

Il est pourtant un élément capital que ces contempteurs de l'universalisme oublient : sans lui, il est plus que probable qu'ils n'auraient même pas le droit à la parole. Sans l'universalisme, pas d'abolition de l'esclavage, pas de droits civiques, pas de décolonisation, pas d'égalitarisme, pas d'antiracisme, pas d'afro-féminisme - parce que pas de féminisme -, pas d'Indigènes de la République - parce que pas de République -, pas de Comité des droits de l'homme de l'ONU - parce que pas d'ONU -, pas de droits des minorités, pas d'appropriation culturelle - parce que pas de droits culturels -, pas de liberté de religion - parce que pas de liberté de conscience... Sans l'universalisme issu des Lumières, le mot « décolonial » n'existerait même pas. Et Rokhaya Diallo ou

Houria Bouteldja seraient contraintes à la clandestinité, au lieu d'être les égéries des campus « non mixtes ».

**Ces « racisés » qui rêvent d'apartheid**

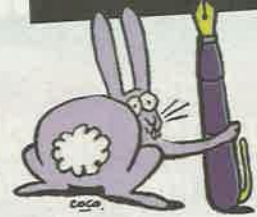
On pourrait également trouver pour le moins paradoxale, de la part de militants arc-boutés sur leur « identité » ethnique, cette vision « euro-péo-centrée » qui considère que seule l'Europe « blanche » a fait l'histoire, rejetant aux confins du monde le continent asiatique, par exemple, et ses empires pas franchement anecdotiques... Serait-ils d'accord avec le discours que Nicolas Sarkozy prononça à Dakar en juillet 2007, dans lequel l'« homme africain n'est pas assez rentré dans l'histoire » ? Ils le sont en tout cas avec Éric Zemmour lorsqu'il affirme que « l'universalisme totalitaire sacrifie les peuples européens sur l'autel du métissage généralisé ». Car si l'on retire le mot « européens » de cette envolée rongée de moisissures brunes, on n'est pas loin de ce que professent les théoriciens décoloniaux actuels, pourtant câlinés par la gauche.

Logique : les « décoloniaux » compulsifs et l'extrême droite se rejoignent dans l'obsession de l'« identité », qui conduit inévitablement à l'éloge de la « pureté ». Ainsi, en décembre 2017, Louis-Georges Tin, président du Conseil représentatif des associations noires (Cran), non content de porter une accusation ridicule contre Aurélia Mengin, la directrice du Festival international du film fantastique de La Réunion « Même pas peur » - elle se serait rendue coupable de « blackface » sur l'affiche de l'édition 2018 du festival -, lui reprochait d'être le « fruit du métissage entre une mère noire et un père blanc »... (voir Charlie n° 1329). On commence par la « non-mixité » en table ronde, et l'on arrive au rejet du métissage et à la promotion de l'apartheid comme seul régime politique acceptable.

Dans leur rhétorique comme dans les faits, les militants « décoloniaux » d'aujourd'hui sont bien moins proches de Toussaint Louverture, d'Aimé Césaire, de Nelson Mandela, que de ceux qui les combattaient. Et ils partagent avec l'extrême droite la plus raciste, outre un antisémitisme toujours fédérateur, la même haine de cet universalisme qui s'oppose à leur vision compartimentée et conflictuelle du monde et rend possibles l'émancipation et les idéaux démocratiques. Trop blanc pour les uns, trop cosmopolite pour les autres, mais surtout trop libérateur. ●



**Les Puces**



**VOLTAIRE AVEC NOUS!**

**LUCE LAPIN**

« La Poularde [...] Une maudite servante m'a prise sur ses genoux, m'a plongé une opération doublement cruelle : ni vous ni moi n'aurons plus de consolation dans ce monde; ils vous ont fait poularde, et moi chapon. La seule idée qui adoucit mon état déplorable, c'est que j'entendis ces jours passés, près de mon poulailler, raisonner deux abbés italiens à qui on avait fait le même outrage afin qu'ils pussent chanter devant le pape avec une voix plus claire. [...]

Le Chapon Hélas! Ma bonne, j'ai perdu plus que vous; ils m'ont fait une opération doublement cruelle : ni vous ni moi n'aurons plus de consolation dans ce monde; ils vous ont fait poularde, et moi chapon. La seule idée qui adoucit mon état déplorable, c'est que j'entendis ces jours passés, près de mon poulailler, raisonner deux abbés italiens à qui on avait fait le même outrage afin qu'ils pussent chanter devant le pape avec une voix plus claire. [...]

La Poularde Nous manger! Ah, les monstres! [...] Que ne puis-je donner au scélérat qui me mangera une indigestion qui le fasse crever! »

Nous sommes d'« abominables coquins », comme nous qualifie la Poularde dans ce

**Qu'en est-il du « bien-être animal » ?**

Dialogue du Chapon et de la Poularde (éd. Manucius, collection Littéra, 2014), qui aurait été écrit en 1763, soit la même année

que le *Traité sur la tolérance*, dans lequel Voltaire condamne d'ailleurs la consommation animale. Un dialogue très court, à l'instar de la vie de souffrance de ces deux volatiles.

On parle beaucoup du bien-être animal aujourd'hui, et pourtant les poulets, futurs « chapons », sont toujours castrés sans anesthésie...

La souffrance des animaux qualifiés par les humains de « boucherie » - une « boucherie universelle », dit Voltaire - interpelle ce dernier, qui tend au végétarisme, évoqué à plusieurs reprises dans son œuvre, même s'il ne semble pas l'appliquer à lui-même de façon continue. C'était il y a près de trois siècles... Je ne doute pas qu'aujourd'hui sa pensée, très antispéciste, eût encore évolué, qu'il serait à la tête de L214 et marcherait à nos côtés pour la fermeture des abattoirs!

Saluons et remercions ces philosophes des Lumières, ces précurseurs que les animalistes du XXI<sup>e</sup> siècle ne peuvent pas ignorer. ●

